

Le PS sollicite un Belge pour sa liste aux européennes

Olivier Faure a proposé le maire de Charleroi, Paul Magnette, pour le scrutin de 2019

BRUXELLES - bureau européen *en difficulté et vouloir réussir le premier test électoral de l'après-prési-*

Il est « étonné », il « réfléchit », il *dentielle, il ne faut pas exagérer... », « ne ferme pas la porte »* : le socialiste belge Paul Magnette, Dans son pays aussi, M. Maccornu en Europe pour son combat gnette est, en effet, l'un des rares en vue de la refonte du CETA, le qui puissent incarner le renou-traité de libre-échange euro-cana-veau d'une gauche moribonde. Il dien, a confirmé, mercredi 8 août, n'a d'ailleurs jamais caché que son une information du *Figaro*. Il objectif est de succéder à Elio Di a bien été sollicité par Olivier Rupo, président du PS franco-Faure, le premier secrétaire du PS, phone et ancien premier ministre. pour conduire la liste européenne Le scénario le plus fréquemment du parti, en 2019. évoqué est celui-ci : âgé de 67 ans,

Contacté par *Le Monde*, l'ancien M. Di Rupo emmènerait la liste de président de la Wallonie et maire de son parti pour l'Europe en 2019 et de Charleroi a précisé qu'il n'avait abandonnerait sa fonction à son rien à ajouter aux propos qu'il a livrés à des quotidiens belges. Il leur dauphin. A charge pour ce dernier de redynamiser un parti en mé-a expliqué que sa priorité actuelle forme, victime de divers scandales au cours des dernières années était l'élection municipale belge et mal à l'aise dans l'opposition. de 2019. Et qu'il refusait de statuer « du jour au lendemain » sur cette proposition « flatteuse ».

Il est peu probable, toutefois, que son parti **Candidature peu crédible** D'autres obstacles rendent peu laisse s'envoler ce brillant quadra, crédible une candidature « fran- ex-professeur de sciences politi- çaise ». Partisan d'une limitation des mandats, il devrait ainsi de-mander à son parti de modifier françaises à l'Université libre de Bruxelles, vers un destin français. « Nos amis ont beau être des règles qu'il a lui-même impul-

sées afin de pouvoir siéger à Strasbourg, tout en continuant à diriger sa ville. Et il devrait résider depuis six mois au moins en France pour pouvoir s'y présenter.

Aussi est-ce son propos sur «*l'aide*» qu'il pourrait proposer à ses camarades français qu'il faut surtout retenir. Il se dit prêt à «*animer*» la campagne de 2019 dans l'Hexagone, conscient que son profil semble compatible avec les diverses composantes de celui-ci. Et, pendant ce temps, la gauche européenne se cherche toujours un dirigeant capable d'être son *spitzenkandidat* [«tête de liste»] pour une éventuelle accession à la tête de la Commission. ■

JEAN-PIERRE STROOBANTS